

ENCOLPION DU BAS MOYEN AGE AVEC SAINT GEORGES-MILITAIRE ET SAINT THEODOR STRATILAT D'APPIARIA

Gheorgi ATANASSOV

La forteresse antique d'Appiaria est située entre le village de Riahovo, la région de Roussé et le village Nova Tcherná, la région de Toutrakan, sur la colline Hisarlaka qui se trouve au bord même du Danube¹⁾. Elle est marquée comme une station de voyage sur la limite danubienne dès le II-III s. dans la Tabula Peutingeriana. Plus tard les chroniqueurs antiques et byzantins en parlent souvent au IV-VI s.²⁾ Les études archéologiques partielles constatent que la vie dans le castel antique cesse vers la fin du VI-VII s. et aussi Théophylacti Simocatte indique spécialement que la forteresse a été prise et incendiée par des avars et des slaves en 574³⁾. Grâce à la découverte de monnaies byzantines de Léon VI (886-912), de phollis anonymes classe A2 de 976-1030 (35) et classe B de 1030 (35)-1042, ainsi qu'un matériel archéologique de masse (céramique et parures), il a été possible la localisation d'un habitat du Bas Moyen âge bulgare, du IX-XI s.⁴⁾ Mais avant de faire des fouilles archéologiques systematiques on ne peut pas répondre si à la place du castel abandonné au VII s. a été créé une nouvelle localité ou bien la forteresse a été renouvelée et au IX-XI s. ici il y a eu une fortification protobulgare. D'ailleurs les trouvailles du terrain témoignent que vers le milieu du XI s. la vie dans la localité cesse ainsi que dans de dizaines d'autres forteresses et localités en Dobroudja après les invasions des Pétchéniègues⁵⁾.

Non sans raison nous nous arrêtons sur la vie justement dans cette localité. De cette façon nous avons la possibilité réel de fixer, le plus généralement, la datation d'un rare encolpion d'Appiaria dont la limite inférieure ne peut pas descendre au dessous du IX s. et la limite supérieure ne s'élève pas au dessus du deuxième quart du XI s. Quand même c'est une chronologie très imprécise dès monuments de ce type mais elle peut être précisée à la base de parallèles et d'une analyse du style des représentations.

L'encolpion est moulé en plomb et il a la forme d'un quatre-feuilles mais qui peut aussi porter l'idée d'une croix (fig. 1). Entre les branches semirondes s'élèvent de petites saillies en forme de bouclier. Au centre, à l'endroit du croisement, sur l'une des faces dans un médaillon rond, flanqué de deux guirlandes en perles de verre, est présenté en bas relief un buste de Saint Georges. La

figure est détériorée mais quand même on peut distinguer le visage rond, imberbe, les cheveux frisés, drus, en boucles et le nimbe grenu. On voit encore que le saint est habillé en c tte de maille sur laquelle est boutonnée une hlamide. On peut aussi distinguer clairement dans la main droite une pique inclinée devant le corps et une épée tenue dans la main gauche sous le croisement ce qui fait penser qu'elle est dans un fourreau. Autour de la tête il y a une inscription en orthographe greque de laquelle n'est pas conservé que le sigle OA (ΓΙΟΣ)   droite du nimbe et ΓΕ (ΟΡΓΙΟΣ)   gauche du nimbe.

Sur l'autre face on voit le buste du Saint Théodor dans un m dailion rond, flanqué de bords bas. Autour de la tête il y a un nimbe et le visage est portraitis  et représenté selon les exigences de l'iconographie-visage ovale, cheveux drus, barbe allongée, moustaches, sourcils épais. Pareillement   Saint Georges il porte une c tte de maille et devant la poitrine est boutonnée une hlamide. Dans le main droite il tient aussi une pique inclinée devant le corps et de la main gauche le fourreau d'une épée sous le croisement. Autour du nimbe on peut lire clairement une inscription OA (ΓΙΟΣ) ΟΕΟΔΟΡ(ΟΣ). Dans le texte il n'est pas mentionné si le graveur a eu en vue Stratilat (Chef militaire) dont la représentation est inspirée de l'iconographie du Saint provenant de l'Asie Mineure (de Cappadoce) ou bien de Tyron (recrue) dont les traits sont liés à l'iconographie d'Alexandrie. Mais on peut faire des conclusions en se basant sur plusieurs particularités du style⁶). Le visage ovale, les boucles des cheveux distinctement model s et surtout la barbe divisée en deux fuseaux témoignent que le peintre a connu et strictement suivi l'iconographie de l'Asie Mineure de Saint Théodor Stratilat⁷).

Toute la surface sur les deux faces des branches semirondes et les saillies en forme de bouclier sont remplies par un ornement représentant un coeur qui passe imperceptiblement en palmette de trois feuilles.

Sur le bras vertical on peut remarquer l'endroit de l'orillon de suspension qui a été brisé. Dimensions: hauteur 3,3 cm, largeur 2,9 cm.

La forme même du m dailion est rarement rencontrée dans l'art décoratif du Moyen  ge. D'une part elle rappelle une croix mais d'autre part les quatre-feuilles peut s'avérer une allusion au martyrium. Et cela n'est pas étonnant parce que d'après les sources écrites et plus spécialement d'après la littérature hagiographique en Asie Mineure, il existent des martyriums liés aux reliques du Saint Georges ainsi qu'à ceux du Saint Théodor Stratilat⁸). On ne peut pas dire comment ils étaient exactement, mais dans ce cas cela est sans aucune importance parce que le graveur du Moyen âge à peine avait-il une idée de ces constructions. Mais l'idée de la plupart des martyriums comme résultat d'une tradition antique de l'Orient ont été construits en forme de quatre-feuilles s'avère vraisemblable

grâce à la ressemblance de ce plan avec la croix⁹⁾. Une reliquaire de pareille forme du X s., conservée dans la cathédrale d'Amiens confirme une telle supposition. En même temps il faut dire qu'au X-XI s. les quatre-feuilles pénètrent très vite dans la peinture en général, comme cadre d'ornements dans lequel sont représentées aussi des scènes et des images différentes de celles liées aux martyrs. Cela est très important surtout pour la peinture en miniature de laquelle il y en a des dizaines de représentations en Byzance ainsi que dans son milieu culturel¹⁰⁾. Enfin aux bords de ces médaillons carrés on rencontre des guirlandes composées de motifs en forme de cœur remplis des palmettes comme celles de l'encolpion d'Appiaria. D'ailleurs cela est un motif préféré des peintres byzantins, de quoi témoignent un grand nombre de sculptures (y compris provenant de Constantinople) de miniatures, de fresques conservées à Cappadoce, de monuments de la plastique décorative etc¹¹⁾.

Son adoption en Bulgarie aussi au X s. est très large en jugeant des représentations sur la céramique de Preslav, la sculpture la miniature¹²⁾ ainsi que sur de centaines d'appliques trouvées sur des ceintures de Bulgarie de Nord-Est¹³⁾.

On remarque une utilisation dans de différents sens du quatre-feuilles comme cadre de différentes représentations religieuses et de la décoration ornementales composée de motifs en forme de cœur remplis de palmettes. Évidemment son sens comme symbole de martyrium peut être éventuellement justifié uniquement s'il encadre des images de martyrs ou bien des scènes de leur vie. L'ordre de grand martyr du Saint Georges et du Saint Théodor présuppose un tel raisonnement mais à cette étape il ne peut être qu'une hypothèse. Si le maître a eu vraiment cette idée en réalisant cette forme de l'encolpion alors les palmettes aussi (les saillies en forme de bouclier ressemblent aussi à des feuilles de palme) peuvent renforcer le thème de l'immortalité des saints militaires grands martyrs parce que dans la Bible même il est dit que le juste va fleurir à l'éternité comme le palmier et comme le palmier éternellement vert va recevoir l'immortalité avec des faits dignes (Psaumes 91, 13). Pour les saints militaires les plus populaires une pareille allégorie est tout à fait justifiée.

Comme nous avons déjà mentionné¹⁴⁾ les encolpions en forme de quatre-feuilles sont rares dans l'art décoratif chrétien. Une ressemblance formelle existe entre la trouvaille d'Appiaria et les encolpions de Kiev¹⁵⁾, Hersones¹⁶⁾, Georgie¹⁷⁾ et un exemplaire conservé dans le palais des armes à Moscou¹⁸⁾. Sur tous ces exemplaires nous remarquons diverses images et scènes-avant tout le Crucifix sur la face et sur l'envers la Sainte Vierge, Saint Spiridon, Saint Nicolas, Saint Eustache mais nulle part des saints militaires-martyrs. Tout cela confirme encore

une fois la considération qu'il n'est pas obligatoire que la forme du quatre-feuilles symbolise une construction matérielle.

La source première des encolpions de cette forme est probablement Constantinople d'où provient encore un monument¹⁹⁾. D'ailleurs il ressemble à celui d'Appiaria non seulement par ses dimensions et sa forme mais aussi par les saillies analogues en forme de bouclier se trouvant entre les cadres et enfin par les motifs ornementaux analogues comprenant un cœur rempli d'une palmette, gravés autour de l'image du saint sur le bras semi-ronds. Nous découvrons les mêmes ornements aussi autour de l'image du saint Spiridon sur l'encolpion du Palais des armes à Moscou. Il faut ajouter aussi que presque tous les encolpions de ce type sont faits en émail ce qui suppose que la trouvaille d'Appiaria est une copie de ces œuvres du haut art décoratif. D'elle vient ainsi l'idée de la guirlande en perles de verre (v. l'exemplaire de Moscou) autour de l'image de Saint Georges).

À part les prototypes et les sources d'influences, les parallèles mentionnés aident à préciser la datation du monument d'Appiaria parce que tous sont déterminés comme provenant du XI s. Une information supplémentaire dans ce sens, nous pouvons recevoir du style et de l'iconographie des saints sur le médaillon même.

Saint Georges et Saint Théodor Stratilat comme un couple sont les saints militaires le plus souvent représentés dans l'art chrétien au cours de tout le Moyen Âge²⁰⁾. Au X s. à l'époque des empereurs belliqueux macédoniens, de grands martyrs représentés surtout en hiton et avec des croix sur la poitrine²¹⁾, ils se transforment en militaires et ils se restituent les prérogatives militaires du bas christianisme²²⁾. Les combats incessants avec lesquels se caractérise cette période, exigent des protecteurs militaires et des commandants pour les victoires. Ces fonctions sont prises surtout par Saint Georges, Saint Théodor Stratilat et Saint Dimitar ce qui détermine les changements dans leur iconographie. Les hitons et les habits de patriciens cèdent la place aux côtes de maille et aux armures, les croix aux piques et aux épées et l'expression humble de martyr est remplacée par les poses viriles.

Ainsi au X-XI s. s'imposent trois iconographies militaires de base-fantassins debout, en toute taille, cavaliers combattant le dragon et des représentations de bustes²³⁾. La dernière est appliquée le plus souvent dans des cas spéciaux liés avant tout à une surface de représentation limitée, comme il en est le cas de l'encolpion d'Appiaria. On ne rencontre pas souvent les parallèles de cette iconographie mais il en existe des témoignages surtout au XI s. sur des médaillons avec Saint Théodor de la région de Preslav (fig. 4), de Hersones, de la collection de Hanenko et le plateau en argent de Perm²⁵⁾, ainsi que

sur les représentation des bustes de saints sur le psautier de Vassillii II²⁶) et une icône au monastère de Sinaïa Sainte Catherine²⁷).

Dans le sens de l'iconographie les analogues les plus directs sont sur un triptyque en ivoire du X-XI s. conservé au Louvre²⁸). Il y est représentée la Sainte Vierge flanquée de médaillon avec des bustes de saints. Dans la partie inférieure parallèlement et opposés l'un à l'autre sont représentés Saint Georges et Saint Théodor dans les vêtements de militaires tenant dans la main droite une pique inclinée devant la poitrine et dans la main gauche une épée sous le croisement. Quant au style et à réalisation, les nombreux parallèles des représentations sur le médaillon d'Appiaria peuvent être découverte sur des dizaines de sceaux byzantins en plomb, lesquels possèdent une datation plus précise, nous dirigeant de nouveau vers la fin du X-XI s.²⁹) Voilà pourquoi je suppose que les premières images iconographiques de Saint Georges et de Saint Théodor, du monument dont nous parlons, sont des imitations des sceaux rencontrés souvent dans les forteresses du Bas Danube et surtout à Drastar (fig. 3)³⁰). A la différence des sceaux et de la plupart des oeuvres plastiques, sur le médaillon, on peut remarquer un petit écart de l'iconographie de base. Dans les deux représentations manquent les petites boucliers ronds, très caractéristique et à part la pique les saints tiennent une épée dans un fourreau.

Mais tout cela ne peut pas lever en principalé le problème de l'apport à l'iconographie de Saint Georges et de Saint Théodor parce que même rarement on rencontre l'épée dans les ateliers de la capitale (le triptyque du Louvre) ainsi que dans des oeuvres provenant de la province (le verre de Perm et le moule de Stara Zagora).

Je suis persuadé que l'encolpion d'Appiaria est l'oeuvre d'un artisan provincial de la fin du X s. - le début du XI s. et s'avère l'imitation des excellents médaillons en émail des grands centres impériaux et en premier lieu Constantinople. Il est possible qu'il soit réalisé dans cette zone parce qu'à Constantinople et dans les forteresses environnantes (Tzar Assen, Srédichte, Rouïno, Skala) grâce à un grand nombre de semifabriqués, il est prouvée l'existence de la production de croix et d'icônes en plomb³¹). Un autre monument analogue suggère le fait que le médaillon d'Appiaria soit réalisé dans un atelier se trouvant peut être dans cette zone. Sa photo est conservée dans le musée de Dobritché (fig. 2) et on a marqué qu'il est trouvé par hasard quelque part en Bulgarie de Nord-Est³²). On ne peut pas affirmer catégoriquement que les deux médaillons en plomb sont faits la même moule mais il est sûr qu'ils proviennent du même atelier. Et pourtant nous ne pouvons pas déterminer sa localisation parce que ce sont des objets facilement transportables et qui sont dispersés par différentes voies.

Récemment à Stara Zagora (Béroé) a été découverte le moule de médaillons sur lequel est préprésenté Saint Georges dans une iconographie analogue à celle de l'encolpion d'Appiaria³³). Il faut encore ajouter qu'au X-XI s. Saint Georges et Saint Théodor Stratilat sont parmi les saints les plus populaires en Byzance, la vénération envers lesquels a été activisée surtout dans la période de la guerre bulgaro-russe-byzantine en 968-971 en Bulgarie de Nord-Est³⁴). Après la guerre dans les forteresses le long du Danube (il est possible qu'Appiaria soit l'une d'elles) dans les environs de Drastar s'installent les garnisons byzantines lesquelles soutiennent et renforcent le culte vers les saints militaires. Cela trouve des confirmations matérielles à travers un grand nombre d'icônes, de croix et de médaillons avec leurs portraits militaires de Dobroudja³⁵).

L'actualité de St. Georges et de St. Théodor comme des militaires protecteurs reçoit de nouvelles dimensions dans le Bas Danube parmi la population bulgare et les garnisons byzantines dans le deuxième quart du XI s. Ce sont les années d'invasions apocaliptiques des péchéhénègues qui mettent fin à la vie en Appiaria (et plus précisément l'invasion de 1036) et s'avèrent comme une sorte de terminus ante quem pour l'utilisation des médaillons³⁶).

NOTES

1. K. Skorpil. *Nekotorie iz dorog Vostocnoi Bolgarii*. - IRAIK, X, 1905, s. 450; Cv. Drmsizova-Nelcinova, D. Ivanov. *Archeolgitceska karta na Rusenski okrag*. Sofia, 1983, s. 60-61; R. Georgieva. *Selista po kraibregieto na r. Dunav mezdu Sexaginta Prista i Durostorum prez rimskata epocha*. Vekove, 1977, 3, s. 54.

2. Latinski izvori za balgarskata istoria (= LIBI), I. Sofia, 1958, s. 16, 31, 243-244; Gratski izvori za balgarsskata istoria (= GIBI), II. Sofia, 1959, s. 31, 90, 177, 308.

3. N. Angelov. *Nachodki ot Appiaria, dnes kaletu na 7 km is točno ot s. Riachovo, Rusensko*. IBAI, XVII, 1950, s. 274-276; V. Dimova. *Skulpturni pametnici ot Appiaria*. In: *Izsledvanea v pamiat na Karel Skorpil*. Sofia, 1961, s. 335; K. Skorpil. *Op. cit.*, s. 450-451; V. Besevliev. *Les cites antiques du haut moyen âge*. Etudes balkaniques, 5, 1965, p. 207-220; GIBI, II, p. 308.

4. K. Skorpil. *Op. cit.*, s. 451; N. Angelov. *Op. cit.*, s. 275, fig. 223; Cv. Dremsizova-Nelcinova, D. Ivanov. *Op. cit.*, s. 61.

5. G. Atanasov. *Etnodemografski promeni v Dobrudja X-XVI v*. Istoritceski pregled, 2, 1991, s. 77-90.

6. C. Weigert. *Theodor*. - In: *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 8. Rom-Freiburg-Basel-Wien, 1976, Col. 444-451; L. Mavrodinova. *Sv. Todor razvitie i ososbenosti na ikonografskia mu tip v srednovekovnata jivopis*. Izvestia na Instituta po Iskustvoznanie III, XIII, 1969, s. 39-41.

7. L. Mavrodinova. *Op. cit.*, s. 39-41.

8. A. Grabar. *Martyrium*. I. *Recherche sur culte des reliques et l'art chretien Antique*. Paris, 1946, p. 71, 346.

9. Ibidem, p. 175-176.

10. V.N. Lazarev. *Istoria vizantiiskoi jivopisi*. Moskva, 1986, s. 90, tabl. 247; K. Weitzmann. *Die bizantinische Buchmalerei des 9 und 10 Jahrhunderts*. Berlin, 1935, Abb. 67, 200, 276, 560; O. Dalton. *Byzantine art and archeology*. New York, 1961, fig. 151.

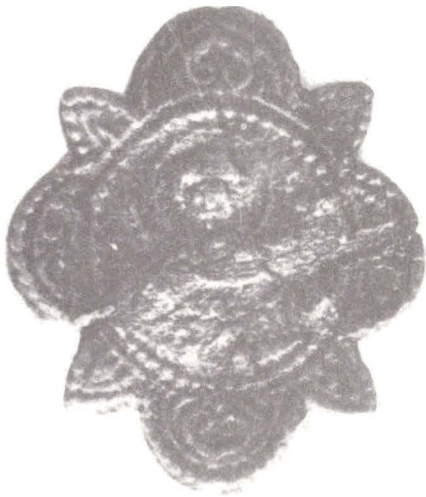
11. A. Megaw, G. Mango, E. Hawkins. *The monastery of Lips (Feneri Isa Gamii) at Istanbul*. DOP, 18, 1964, p. 264-266, fig. 42; M. Restle. *Die byzantinische Wandmalerei in Kleinasien*, III. Recklinghausen, 1967, No 488, 489.
12. N. Mavrodinov. *Starobalgarskoto iskustvo. Iskustvoto na Parvoto balgarsko icarstvo*. Sofia, 1959, s. 206, fig. 227-229; V. Ivanova-Mavrodinova. *Za ukrasata na rakopisite na Preslavskata knijovna shkola*. Preslav 1, 1968, s. 80-84.
13. G. Atanassov. *Srednovekovna kolanna garnitura ot s. Srediste, Silistrenski okrag*. Dobrudja, 2, 1985, s. 130, tabl. I.
14. K. Wessel. *Enkolpion*. In: Reallexikon zur byzantinischen Kunst, II 17 (1967), 18 (1968) Stuttgart, col. 157-164.
15. B. I., V.H. Hanenko. *Drevnosti russkie*, I. Kiev, 1899, s. 16, 19, tabl. VI, VIII.
16. *Iskustvo Vizantii v sobraniiah SSSR*, 2. Moskva, 1977, s. 82, No 543.
17. S. Amiranashvili. *Kunstschätze Georgiens*. Prague, 1971, s. 68-69, 71, No 41, 42.
18. A.V. Bank. *Prikladnoe iskustvo Vizzantii IX-XI vv*. Moskva, 1978, s. 136, fig. 120; *Iskustvo Vizantii...*, s. 123, No 636.
19. M. Ross. *Catalogue of the Byzantine and early mediaeval antiquities in the Dumbarton Oaks Collection*, II. Washington, 1965, p. 77, pl. LVI, 105.
20. G. Weiigert. *Op. cit.*, Col. 448; V.N. Lazarev. *Novii pametnik stankovoi jivopisi XII vv. i obraz Georgia voina v vizantiiskom i drevnorusskom iskusstve*. *Vizantiiskii vremennik*, VIII, 1953, s. 200-201.
21. V.N. Lazarev. *Istorija...*, s. 51, ris. 73.
22. K. Balabanov. *Terakotni ikoni od Vinitca*. Skopje, 1991, s. 14-15.
23. L. Reau. *Iconographie de l'art chretien*, III-2. Paris, 1958, p. 571-574; V.N. Lazarev. *Novii pametnik...*, s. 201-205; E. Lucchesi Palli. *Georg*. In: *Lexikon der Christlichen Ikonographie*, 6, 1974, Col. 366-373.
24. G. Atanasov. *Bronzova aplikaziia sas Sv. Todor Stratilat ot srednovekovnata krepost Gerilovgrad*, Preslavsko. *Prinosi kam balgarskata archeologia*, III, fig. 1 (sou presse).
25. T.V. Nikolaeva. *Drevnerusskaia melkaia plastika iz kamnia XI- XV vv*. SAI, E1 60. Moskva, 1983, s. 49, tabl. 103,4; V.P. Darkevič. *Svetskoe iskustvo Vizantii*. Moskva, 1975, s. 263, fig. 375.
26. A. Grabar. *L'Empereur dans l'art byzantin*. London, 1971, p. 174, pl. XXIII-1.
27. K. Weitzmann. *The Monastery of Sain Catherine at Mont Sinai. The icons*. Princeton New Jersey, 1976, p. 71-73, 102, pl. XXVIII, XXIX, CXXII.
28. A. Goldschmidt, K. Weitzmann. *Die byzantinischen Elefenbeinskulpturen des X. - XIII Jahrhunderts*. II. Berlin, 1934, S. 78, pl. XXXI 78.
29. G. Zacos. *Byzantine lead seals*. Berne, 1984, p. 207-209, No 353-355, p. 214, No 371, p. 229, No 409, p. 231, No 416, p. 246, No 454, p. 251, No 466, p. 253, No 469, 471, 476, 477; V. Laurent. *Le corpus des sceau de l'Empire Byzantin*, II. Paris, 1981, p. 582, No 971, 1019; V. Chandrovskaja. *Obraz Sv. Georgiia na vizantiiskih petcati*. In: *II Mejdunarodnoi simpozium po gruzinskomu iskusstvu*. Tbilisi, 1977, s. 1-9.
30. Iv. Iordanov. *Neizdadeni vizantiiski petcati ot Silistra*, I. INM Varna, 19, 1983, s. 105-109, tabl. IV 10, 11, 12, V 14, 15; II. INMV, 21, 1985, s. 101-106, tabl. II 10, V 16; III. INMV, 24, 1988, s. 88, 96, tabl. I 1, II 12.
31. G. Atanassov. *Rannosrednovekovni olovni ikonki sas Sv. Georgi voin ot Iujna Dobrudja*. *Archeologia*, 3, 1992, s. 38; Idem. *Rannosrednovekovni amuleti ot Drastar*. INMV, 24, 1988, s. 79- 80; G. Atanassov, V. Iotov. *Krastove-enkolpioni i medalioni ot rannosrednovekovnata krepost do s. Tzar Asen, Silistrensko*. Dobrudja, 6, 1989, s. 83, tabl. III 3; G. Atanassov. *Christianski pametnici ot rannosrednovekovnata krepost do s. Ruino Dulovsko*. Dobrudja, 8, 1991, s. 35, tabl. II 16.
32. Le renseignement a set monument j'ai reçu de mon collègue Valeri Iotov.

33. D. Iankov. *Srednovekovni modeli-matritici ot Stara Zagora*. In; *Prinosi kam balgarskata archeologia*, I, Sofia, 1992, s. 228, fig. 2.

34. D'après les sources écrites, Yoan Tzimischi commence sa campagne la plus favorable sur ce territoire le 23 avril (le jour du Saint Georges) et après la prise de Drastar (le jour du Saint Théodir) en l'honneur du Saint Théodor Stratilat l'a nommé Theodoropoul. In: *GIBI*, V. Sofia, 1964, p. 266-274; *Istoria na Balgaria*, 2. Sofia, 1981, s. 366. D'ailleurs St. Georges est le patron de la dynastie macédonienne et ensemble avec St. Théodor Stratilat, a de pareilles médailles d'Appiaria, des représentation de bustes sur les drapeaux autour du portrait militaire de Vassilii II sur le psautier de Venise. In: A. Grabar. *Op. cit.*, p. 174.

35. G. Atanassov. *Srebaren medalion s obraxzite na pr. Daniil i Sv. Georgi ot rannosrednovekovnata krepost do s. Tzar Assen, Silistrensko*. *Archeologia*, XXXII, 3, 1990, s. 43, fig. 1; K. Totev. *Edna tvorba na steatitova ta plastika ot Silistra*. - *INM Varna*, 24, 1988, s. 105; G. Atanassov. *Rannosrednovekovni olovni ikinki...*, s. 35-44. A propos des garnisons byzantines autour de Drastar voir; Iv. Bojilov. *Anonimat na Hase. Balgaria i Vizantia na Dolnia Dunav v kraia na X v*. Sofia, 1979, s. 120.

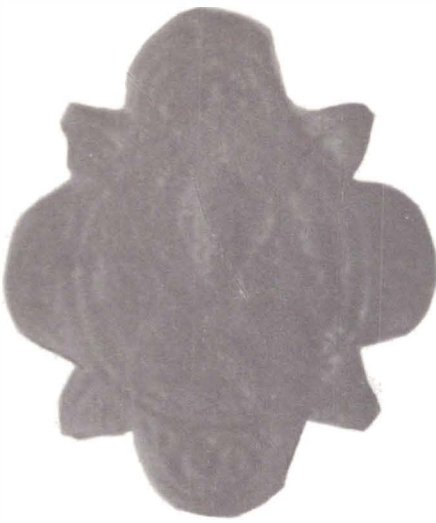
36. P. Diaconu. *Les petchéhègues au Bas-Danube*. Bucarest, 1970, p. 44-54; V. Topkova-Zaimova. *Dolni Dunav granicna zona na vizantiiskia zapad. Kam istoriata na severnite i severoiztochnite zemi kraia na X XII v*. Sofia, 1976, s. 71.



1



Fig. 1. Le médaillon d'Appiaria, (la fin du X le début du XI s.)



2



3



4

Fig. 2. Le médaillon de Bulgarie de Nord Est avec St. Théodor (d'après une photo de V. Yotov)

Fig. 3. Sceau en plomb avec St. Théodor Stratilat de Roman Diogène de Vetrène (XI. 2)

Fig. 4. Médaillon de bronze avec St. Théodore Stratilat de Varbiza région de Preslav (XI. s.)